



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR 1 - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 238 Février 2006 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin 5000 Namur.

TROIS ASSOCIATIONS ONT DEMISSIONNE DU RESEAU WALLON

ATD QUART MONDE WALLONIE-BRUXELLES ASBL, LE MOUVEMENT LUTTES SOLIDARITES TRAVAIL ET DIGNITAS ASBL ONT DECIDE DE DEMISSIONNER DU RESEAU WALLON DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETE (RWLP).



Le RWLP s'est donné pour objectif de jouer un rôle dans la lutte contre la pauvreté en Région wallonne. Dans cette optique, comme membre fondateur, nous avons insisté pour que ces statuts permettent aux personnes vivant dans la grande pauvreté d'avoir les moyens de construire une réflexion collective et de faire entendre leur voix.

Mais le RWLP a un fonctionnement bureaucratique de plus en plus vertical qui tend à instrumentaliser la parole des plus pauvres.

Il semble impossible de faire évoluer ce fonctionnement qui est, à nos yeux, contraire à l'esprit des statuts qui fondent le RWLP. La lutte contre la pauvreté nécessite la participation effective des plus pauvres d'un bout à l'autre de la réflexion alors que les pratiques au sein du RWLP ne permettent pas cette participation.

Isabelle L

EDITORIAL

N° 238

SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITES
TRAVAIL**

Rue Pépin, 64 • 5000 Namur
Tél. : 081 / 22 15 12
Cpte : 001-1237833-92

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR 1

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 238
Février 2006

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin - 5000 Namur

- Andenne	2
• Aller de l'avant	
- Namur	3
• Merci à vous	
- Ciney-Marche-Bastogne	4/5
• Nouvelles	
• Aider les clandestins	
- Nos droits	6
• A quoi sert un CPAS ?	
- La page des enfants	7
• Les enfants de la permanence	
- Ça se passe	
- Petites nouvelles	8

D'ANDENNE

ALLER DE L'AVANT

Un jeune militant nous raconte son suivi scolaire pas toujours simple...

MAUVAIS DEPART

Petit, j'ai eu un accident et je suis resté un mois dans le coma. Mes difficultés scolaires ont alors commencé... Je n'arrivais pas à suivre normalement et j'ai dû recommencer deux fois ma troisième maternelle. Je suis entré en première primaire à l'âge de 7 ans. Mes six années primaires se sont déroulées sans problème mais j'étais tout de même suivi par un logopède jusqu'à ma 5ème primaire.

En 6ème primaire, j'ai été placé en internat pendant deux ans parce que mes parents avaient des difficultés financières. Une inspectrice est venue chez nous et à ce moment-là, ma mère avait été supprimée du chômage... Il y a eu des plaintes dans le quartier qui disaient que je n'avais pas à manger. En plus, j'étais fort maigre pour mon âge... Je l'ai toujours été. Finalement, tout est rentré en ordre.

CHANGEMENT DE CAP

En première secondaire, cela s'est mal passé mais je suis tout de même passé en seconde. On m'a conseillé d'aller en professionnel vu le nombre d'échecs que j'avais. J'ai refusé et je suis allé en 2ème technique dans l'électromécanique.

Je voulais déjà faire des études dans les ordinateurs mais j'ai été refusé dans une école parce que je n'avais pas d'ordinateur à la maison. On n'avait pas les moyens à ce moment de m'en acheter un. C'est pour cette raison que j'ai choisi l'option électricité pour ma 3ème professionnelle qui était la seule que j'aimais et parce qu'il n'y avait plus de langues où je n'étais pas très doué.

Ensuite, je suis allé au CEFA dans la section « vente ». C'était un moment où je ne savais plus très bien quoi faire. Mes parents avaient des problèmes financiers. Et moi, à

l'école, ça n'allait pas fort avec les autres élèves. J'ai toujours eu des problèmes de communication avec les autres... Ils se moquaient de moi. Je recevais des coups aussi... Ce n'était pas toujours facile !

Je me retrouvais en petit groupe de dix élèves et ça se passait un peu mieux. Aussi, je pouvais "aider" mes parents. Je travaillais et je n'avais que deux jours de cours par semaine. Mais cela s'est terminé par un échec ! Je me suis rendu compte que ce n'était pas une solution. Qu'est-ce que j'allais faire ? Qu'est-ce que j'allais avoir comme diplôme ? Et là, j'ai encore perdu une année ! J'avais alors 17 ans.

Puis, je suis allé à Huy en 4ème professionnelle en mécanique polyvalente. Je suivais bien. J'avais des amis mais encore un peu de moquerie de la part des autres. Malheureusement, cette année-là, j'ai été trop malade et j'ai raté mes examens.

J'AI ENFIN TROUVE MA ROUTE

J'avais alors 18 ans et pas encore de diplôme. J'avais plusieurs possibilités : recommencer une quatrième professionnelle (même si je n'étais pas fort en mécanique) ; aller m'inscrire comme demandeur d'emploi (sans avoir de diplôme) ou reprendre mes études dans l'option que je voulais.

C'est alors que j'ai repris mes études en 3ème technique à 18 ans. Je me retrouvais donc à 18 ans avec des « gamins » de 14-15 ans. J'ai réfléchi. Je n'osais pas. Mais j'ai foncé parce que c'était la seule solution. Je n'ai eu droit qu'à une seule chance. Le préfet m'avait dit que si je ratais ou faisais des bêtises, il me virait de l'école. Je me suis battu en étudiant et en complétant mes

lacunes en langues surtout, en mathématique...

Les autres me questionnaient. Ils me demandaient comment ça se faisait que j'étais seulement là à 18 ans. Je leur expliquais mes problèmes, mon parcours... Les professeurs essayaient de comprendre aussi. Je me suis adapté au fur et à mesure. Dans la section où j'étais (bureautique), il y avait beaucoup de filles. On était cinq garçons. Je crois que cela a contribué à me mettre à l'aise. Ce qui comptait avant tout pour moi, c'était d'abord de travailler ! Les autres je m'en foutais. Au fil des années, j'ai progressé et je me suis créé des amitiés... J'ai fini par faire confiance aux autres.

OBJECTIF ATTEINT

J'ai finalement et enfin obtenu mes diplômes. Je suis qualifié technicien de bureau à 22 ans ! Je voulais y arriver et j'y suis parvenu ! A l'âge où d'autres terminent leurs études supérieures, je termine mes secondaires. On m'a encouragé à poursuivre des études en secrétariat de direction. Mais j'allais terminer à minimum 25 ans et en plus, je n'avais pas les moyens de continuer. Cela demandait encore des sacrifices, tout le monde en avait déjà faits !

A l'heure où j'écris, je vis toujours chez mes parents. Le travail est dur à trouver. Cette année, je vais travailler au Ministère de la Communauté française à Bruxelles sous le plan Rosetta. Peut-être une porte ouverte... !

J'ai aussi une petite fille depuis mars 2005. J'étais toujours aux études quand elle est arrivée... C'était ma dernière année. Elle et ma compagne m'apportent beaucoup de bonheur.

Un jeune militant.

MERCI A VOUS

Je sais où se trouve la vraie amitié



ON N'EST RIEN

Pendant 30 ans, j'ai travaillé dans une grande surface. Suite à une opération délicate, j'ai continué à y travailler à mi-temps. Lors de mon divorce, j'ai perdu mon emploi, la garde de mes enfants, mon logement. C'est la descente aux enfers qui commence et l'on ne s'en rend compte que bien plus tard quand vous avez tout perdu.

J'ai commencé à boire, je ressentais de la haine pour mon ancien patron et mon ex-femme. J'ai dormi dans le garage de mon père (il ne venait pas me voir) puis dans la rue ou dans le parc.

Quand on se retrouve à la rue, on n'est plus rien. Je buvais pour oublier. J'ai essayé de mourir en me couchant sur les rails. Heureusement, aucun train n'est passé.

UNE RENCONTRE

Un jour, une amie est venue et elle m'a invité à passer quelques temps chez elle. J'étais sale, pas lavé. Elle m'a aidé à remonter physiquement mais moralement je n'étais plus rien. J'étais en manque d'alcool, je n'en dormais plus. Je faisais des petits boulots pour mon amie. Tout douce-

ment grâce à elle, j'ai pu reprendre confiance en moi et commencer à faire des démarches pour sortir du trou. Sans elle et d'autres que j'ai rencontrés au hasard de mes pas, je serais peut-être mort.

Dans la rue, je mendiais, je volais, je faisais les poubelles pour espérer manger. Les chiens sont mieux que nous dans la rue.

Je me suis rendu compte que mes amis n'étaient pas mes amis. Quand je me suis retrouvé à la rue, ils ne m'ont plus regardé. C'est clair, je n'avais plus d'argent ni le statut pour faire partie de leur monde. Ce milieu bourgeois n'apporte rien. Avant, je donnais la pièce aux pauvres pour faire bien. Je les jugeais. Maintenant, je vis comme eux. Je me rends compte que s'il y avait de l'argent à la maison, je suis passé à côté de l'essentiel.

DES CHOSES SIMPLES

Je payais plein de trucs à mes enfants. Je ne prenais pas la peine de me rendre au spectacle de fin d'année à l'école. Je n'écoutais pas mes enfants. Si il y avait un problème à l'école, je les changeais sans essayer de comprendre.

Je passais à côté des choses simples et cela je l'ai découvert à la rue. Avant, je n'aurais jamais parlé à quelqu'un qui n'était pas comme moi. J'étais gêné de voir les gens manger des frites dans la rue.

Je ne pensais pas qu'un jour je me retrouverais aussi à la rue. Et là, un ami d'enfance m'a proposé son aide. Il m'a hébergé quelques jours. Mais ce n'était pas évident, de vivre à deux dans une petite chambre.

Je suis reparti à la recherche d'un autre lieu pour dormir. Je suis allé dans une maison d'accueil sur les conseils d'une assistante sociale.

Dans cette maison, il y a un contrat à respecter. Tu dois participer aux tâches ménagères et aux repas. Les éducateurs gèrent ta vie, te disent quand il faut aller dormir même si le film n'est pas fini. Au niveau prix, là aussi, c'est pas donné, 400 Euros par mois pour pouvoir bénéficier de l'aide du CPAS.

Pendant mon absence, on s'est permis de fouiller ma chambre pour voir si je ne cachais pas de l'alcool ou de la drogue. Je ne suis pas resté longtemps. J'ai 46 ans, ce n'est pas maintenant qu'on va gérer ma vie.

SE RECONSTRUIRE

Je suis retourné au CPAS pour une demande de caution car sans ça on ne trouve pas de logement. Mais le CPAS ne l'octroie pas facilement surtout si les propriétaires demandent 3 mois de caution.

J'ai finalement trouvé un logement et petit à petit je me reconstruis sans oublier les amis que j'ai rencontrés dans la rue.

Aujourd'hui, je suis grand-père d'un petit garçon, je suis heureux. C'est super !

J'aurais encore beaucoup de choses à dire, peut-être une prochaine fois.

Un ex sdf

DE CINEY-MARCHE-BASTOGNE

NOUVELLES

Un toit pour tous



Fin de l'année passée et début de cette année, nous avons participé à des rencontres dans le cadre de la campagne de l'Avent organisée par Vivre Ensemble sur le thème du logement : « Un toit pour tous ». Nous avons ainsi fait des témoignages dans les paroisses de Gembloux et Masy.

Nous avons aussi été invités dernièrement, Albert et moi, à participer à un groupe de réflexion sur le sens de la vie à l'Institut François d'Assise à Bouge.

Nous avons rencontré un groupe de dames qui ont un handicap mental. Nous avons regardé ensemble la cassette de la Bosse.

Certaines d'entre elles ont été fort touchées par ce qu'elles ont vu. Elles nous ont montré le travail qu'elles font : un cahier où elles écrivent et illustrent leur parcours, la maison qu'elles ont réalisée au moment de la campagne avec ce que signifie pour elles une maison, un logement (voir photo).

Plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui domiciliées à l'Institut jusqu'à la fin de leur vie, parce que leurs

parents sont décédés. Ce chez-soi là a disparu. Nous avons ensuite soupé ensemble. Albert et moi avons été très touchés par leur accueil.

AVOIR ACCES A UNE SALLE

Depuis le mois d'avril de l'année dernière, nous rencontrons à Jemelle des familles et des personnes qui vivent dans la pauvreté. Ca se manifeste particulièrement à travers des situations difficiles de logement.

Nous avons déjà essayé avec d'autres associations d'interpeller le bourgmestre. Jusque-là, nous avons pu nous réunir les quelques semaines de l'été dans une salle mise gratuitement à notre disposition. Puis nous nous sommes rencontrés chez l'un et chez l'autre.

Nous sommes depuis quelques mois à la recherche d'une salle pour nous réunir. Ce n'est pas aussi facile qu'il n'y paraît.

Après de nombreux débats en interne, le groupe qui dirige la salle paroissiale « Le Phare » nouvellement restaurée nous a refusé l'accès

à cette salle. Nous avons dû rentrer un projet.

C'est clairement la dynamique de LST qui a été refusée. Nous avons fait maintenant une demande chez le pasteur protestant fondamentaliste, qui nous a accueillis avec sympathie. Il nous a dit que pour lui c'était une mission des églises de soutenir ce qui se fait par rapport à la pauvreté. Il doit en parler au conseil des anciens et nous aurons bientôt la réponse.

AU DOMAINE MAYEUR FRANÇOIS

Ca fait à peu près une année que nous sommes présents auprès des habitants du Domaine du Mayeur François à Onhaye.

Des rencontres se mettent en place entre les habitants pour pouvoir construire ensemble l'avenir. Les problèmes y sont nombreux : les dettes du domaine, un syndic qui se fait payer 20.000 euros par an, les routes en mauvais état, un comité de gérance qui démissionne, une installation électrique défectueuse qui a entraîné la déclaration d'insalubrité de tout le domaine. Et pourtant il y a de l'espoir parce qu'il y a une volonté. A suivre.

CAVE ET ATELIER LOGEMENT

Lors des dernières caves, nous avons échangé sur les nouvelles politiques dans le domaine du logement social, pardon: du logement de service public. A l'atelier logement, nous travaillons pour le moment sur le coût d'habiter un logement. Il n'y a pas que le loyer, il y a aussi le coût des énergies, de l'entretien,...

Fabien Lardinois

DE CINEY-MARCHE-BASTOGNE

AIDER LES CLANDESTINS : UN DELIT ?

Mettons-nous en résistance

UNE MONSTRUOSITE

Un ministre l'a dit. Dans un pays qui n'est pas une dictature. Dans un pays qui n'est pas dirigé par un parti d'extrême droite. Dans un pays qui est une démocratie. Dans notre pays. Pour lui, « aider les clandestins est un délit ». Nous ne pouvions rester silencieux devant une pareille monstruosité.

UN PEU DE CHALEUR HUMAINE

Je me souviens de cette dame qui mendiait devant certains magasins de la région, il y a quelques Noëls. Ils n'avaient droit à aucune aide.

Nous sommes allés rencontrer la famille à Liège. Ils louaient un deux pièces. Ils étaient une petite vingtaine. Comme ils étaient refusés en Belgique, et sous la menace permanente d'une expulsion, ils se préparaient à tenter leur chance dans un autre pays européen.

Ils venaient déjà d'Allemagne. Parce que la misère, l'exclusion et la stigmatisation dans leur pays étaient devenues intolérables. Nous avons choisi de les aider dans l'urgence. Nous ne pouvions faire que ça.

Alors que nous avons honte de l'attitude de notre pays dans la gestion de certains dossiers de candidats réfugiés, nous leur avons apporté un peu de chaleur humaine, un peu d'amitié et puis des couvertures pour avoir moins froid. Ces personnes sont fondamentalement comme nous, avec les mêmes rêves, les mêmes espoirs, l'envie de s'établir quelque part où on les accepte, où on les reconnaisse.

Alors, ce n'est pas un ministre, parce qu'il espère gagner quelques voix à un parti d'extrême droite qui va nous dire de qui nous pouvons être solidaires, qui nous veulent aider, avec qui nous voulons partager.

LA SOLIDARITE

Ensuite, ils sont clandestins par rapport à quoi ? Par rapport à une

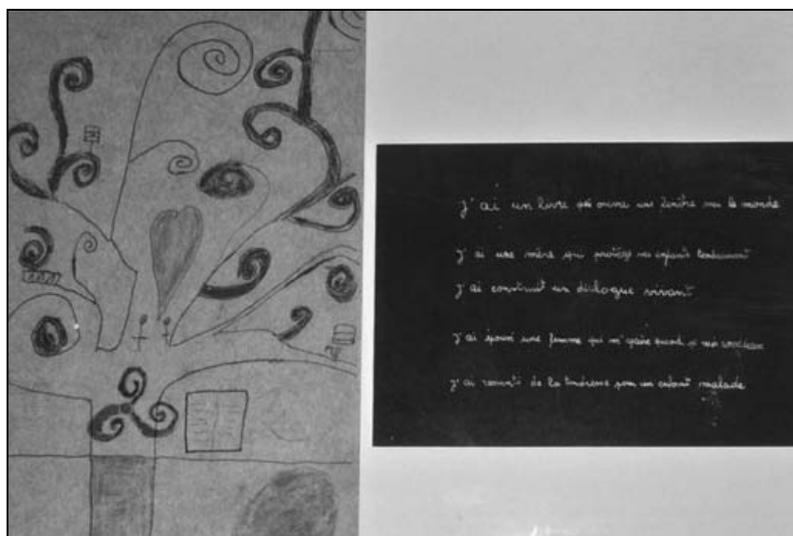
Europe riche et égoïste qui ferme ses frontières pour ne pas devoir partager avec les plus pauvres.

Attention d'ailleurs aux plus pauvres qui vivent dans cette forteresse, car nous l'avons vu lors de nos rencontres caves ou assemblées de militants, on ne veut plus non plus redistribuer les morceaux du gâteau et de nombreux droits humains élémentaires ne sont pas appliqués. On veut trop souvent nous mettre en concurrence, nous faire croire que certains réfugiés sont plus aidés que nous.

Nous nous situerons toujours en résistance face à de telles affirmations, qu'elles restent à l'état de paroles ou qu'un jour par je ne sais quel mauvais tour du sort elles ne deviennent loi. Parce que nous voulons être solidaires des plus pauvres quels qu'ils soient.

Fabien Lardinois

PETITS TRESORS DU QUOTIDIEN



J'ai un livre qui ouvre une fenêtre sur le monde.

J'ai une mère qui protège ses enfants tendrement.

J'ai construit un dialogue vivant.

J'ai épousé une femme qui m'apaise quand je suis anxieux.

J'ai ressenti de la tendresse pour un enfant malade.

Norbert

NOS DROITS

A QUOI SERT UN CPAS ?

il existe un Centre Public d'Action Sociale par commune.

**A quoi sert-il ? Qui peut s'adresser à lui ?
pour obtenir quel type d'aide?**

Attention: l'article qui suit aurait du être le premier de la série sur les CPAS. L'article qui est paru dans le journal de janvier 2006 aurait du être le deuxième article de cette série.

Mille excuses à tous nos lecteurs !

Les CPAS sont créés en 1976 et remplacent les anciennes commissions d'assistance publique (C.A.P.) instaurées par une loi du 10 mars 1925.

Finie la bienfaisance envers les indigents, voici le droit pour chacun de mener une vie conforme à la dignité humaine.

Le CPAS est chargé de mener, au niveau communal, une politique d'action sociale globale, destinée à tout citoyen dont l'état de besoin est reconnu.

Le CPAS est chargé d'accorder l'aide sociale. L'expression «aide sociale» recouvre deux types d'aide différents :

- le droit à l'intégration sociale qui prend la forme d'un revenu d'intégration (l'ancien minimex) et/ou d'un contrat de travail, une formation ou un contrat d'intégration sociale.

- l'aide sociale au sens strict.

L'AIDE SOCIALE AU SENS STRICT

Le CPAS doit assurer aux personnes et aux familles l'aide due par la collectivité.

Chaque fois qu'une personne est confrontée à une situation qui porte atteinte à sa dignité humaine, elle est en droit de demander au CPAS l'aide nécessaire pour que sa dignité soit à nouveau respectée.

L'aide sociale au sens strict a plusieurs caractéristiques.

L'aide sociale est individualisée: elle doit répondre au cas par cas à chaque situation, et apporter l'aide la plus appropriée à chaque personne. L'intervention du CPAS varie donc d'une personne à l'autre.

L'aide sociale est résiduaire: le CPAS n'intervient que pour autant que la personne ne bénéficie pas déjà d'autres ressources, et pour autant qu'elle ne soit pas capable elle-même de résoudre ses difficultés. Le CPAS n'intervient que lorsque la personne n'est pas en mesure de trouver une solution par elle-même (en utilisant ses revenus, en travaillant, en faisant valoir ses droits à d'autres allocations sociales, en faisant valoir ses droits à une éventuelle pension alimentaire).

L'aide sociale est préventive lorsqu'elle vise à éviter une aggravation de la situation: accorder une aide dans le paiement des loyers afin d'éviter l'expulsion, mener une guidance budgétaire afin d'éviter une aggravation de l'endettement, intervenir dans des soins de santé afin d'éviter une détérioration de la santé, etc.

Un aspect essentiel de l'aide préventive vise l'obligation pour les CPAS de fournir à ceux qui le lui demandent, tout renseignement et tout conseil utiles afin de lui permettre de faire valoir ses droits.

Elle est aussi curative, lorsqu'elle vise à apporter un remède à une situation problématique, souvent ponctuelle: intervenir dans le paiement d'arriérés d'électricité ou de loyer, etc.

Elle est encore multiforme car elle doit répondre au mieux à chaque situation. L'intervention du CPAS peut être matérielle (bons alimentaires, tickets pour le resto du coeur, vêtements et couverture, etc.), financière (paiement d'une facture précise ou paiement d'une somme mensuelle régulière, etc.), immatérielle (conseils et renseignements, aide dans les démarches administratives, informations juridiques, guidance psycho-sociale, guidance budgétaire etc.).

L'aide sociale est idéologiquement neutre: elle est accordée en respectant les convictions idéologiques, philosophiques ou religieuses de la personne aidée.

Nous détaillerons tout cela dans les articles suivants.

Philippe Versailles

AGENDA DES PROCHAINES REUNIONS CAVES

A NAMUR

Le mardi :	
21 février 2006	à 20h00
7 mars	à 20h00
21 mars	à 20h00

A CINEY-MARCHE

Le lundi :	
27 février 2006	à 20h30
13 mars	à 20h30
27 mars	à 20h30

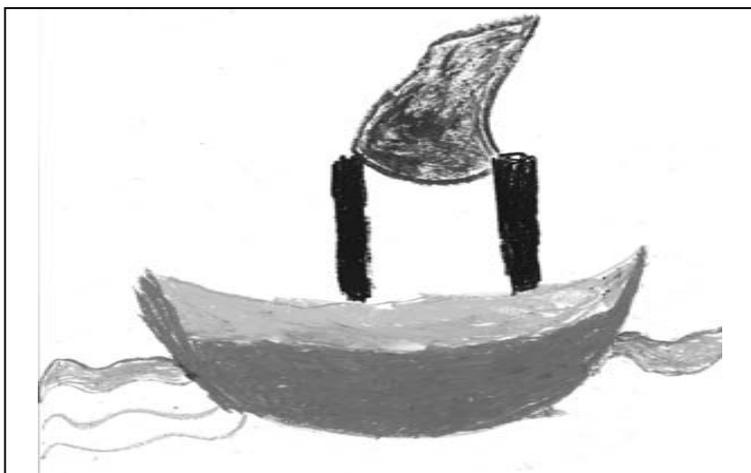
A ANDENNE

Le mardi :	
28 février 2006	à 20h00
14 mars	à 20h00
28 mars	à 20h00

DES ENFANTS DE NAMUR

LES ENFANTS DE LA PERMANENCE

**Pendant une journée pédagogique à l'école,
des enfants se sont retrouvés à la permanence.
Des vieux jouets sont découverts et une histoire est créée.**



Ensuite, tout les animaux veulent se mettre contre les guerriers (méchants).

Les animaux se protègent, ensuite un chat vient à les persuader qu'il est gentil.

Les animaux ne le croient pas. Le chat essaie de sauver le tigre et le cheval. Alors, ils se rendent compte qu'il est gentil.

Le chat présente un ami, une sorte de poule avec un gros bec. Tout le monde se moque d'elle.

A la fin de l'histoire, tout le monde est heureux.

Ce sont des naufragés qui partent à l'aventure.

Il y a des gentils et des méchants. Les naufragés sont transformés en animal.

Dans une forêt, il y a un ours, un tigre et un cheval qui partent à l'aventure.

Des personnes méchantes attaquaient les lions, essayaient d'avoir les animaux.

Un jour le cheval décida d'aller chez les gentils car il ne voulait plus vivre comme ça.



Quelle belle histoire de solidarité et d'amitié

Héloïze, Mindy, Jason

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE, LISE ET PARTAGE CE JOURNAL
AVEC CELUI OU CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE**

ÇA SE PASSE

RENCONTRE

Depuis quelques temps déjà, nous sommes amenés à rencontrer des étudiants en rétho ou des futurs assistants sociaux de différentes écoles.

Nous avons pu dialoguer autour du thème de la pauvreté.

Quel enrichissement de partager nos combats pour un monde plus juste.

C'est un moment fort ou nous pouvons échanger nos points de vue

sur les différentes lois que mettent en place les politiques.

Il est important d'apporter une autre manière de lecture ou de pensée à partir du vécu des plus pauvres.

En tous les cas, les militants qui participent à ces rencontres, ne sont pas déçus mais encouragés dans leurs luttes pour sortir de la pauvreté.

AMOUREUX FOU DE LA VIE

« Faire chanter sa vie, faire chanter nos vies.

Les rendre belles et bonnes, douces, gaies, tendres, chaleureuses, drôles, fraternelles, libres.

Savoir goûter le plaisir de vivre... pour le plaisir, pardi!

C'est un choix de tous les jours, une conquête personnelle qui devrait être collective, car la vie, elle ne peut pas être bonne, sinon d'apparence, dans la course à l'avoir, dans l'anarchie oppressive de l'avoir, dans la négation de l'être, dans la négation de son être.

Ici et ailleurs.

Il nous manque, il me manque, c'est évident, « l'intelligence » de la vie.

Ce que Nolan dit être « la vérité contenue dans la vie ».

Ce que par extension, je peux aussi appeler « Dieu », encore que je n'en vois plus la nécessité sinon pour expliquer la vie.

Comprendre la vie, la richesse de la vie, entrer dans sa totalité, tel est le sens de ma recherche.

Pourquoi Jésus est-il mort, bien mort?

Sans doute parce qu'il possédait cette intelligence de la vie, c'est cela qui me touche en lui, son courage, son indépendance, son non-conformisme, sa conviction, et qu'il dérangeait ceux qui refusent d'y entrer, trop préoccupés par l'argent, toutes ces fausses sécurités soeurs de la peur ».

Texte retrouvé dans les archives de LST

PETITES NOUVELLES

A Ciney

NAISSANCE

Albert Harte est arrière-grand-père d'une petite Loanne depuis le 1^{er} février 2006.

Nous leur souhaitons bon vent sur le chemin de la vie.

"LA MAIN DANS LA MAIN" le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d'Andenne :
l'équipe d'Actualités Andennaises,
de Ciney-Marche :
Fabien
de Namur :
Amandine, Andrée, Cécile, Cécile, José,
Philippe et l'équipe de rédaction et d'envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien
fixé à 14,85 Euros/an
Cpte : 001-1237833-92
Luttes-Solidarités-Travail
64, rue Pépin
5000 NAMUR
Tous dons de plus de 30 Euros sont
déductibles des impôts via
le compte suivant pour les deux projets :

Cpte : 250-0083038-91
Veuillez alors les adresser à :
CARITAS SECOURS francophone délégation
de NAMUR -LUXEMBOURG
Pour **NAMUR** :
mention : projet n° 05/65 (LST)
Pour **ANDENNE** :
mention : projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne :
L.S.T. Andenne asbl
Luttes-Solidarités-Travail Andenne
Rue d'Horseilles, 26 - 5300 ANDENNE
Tél: 085/84.48.22
andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :
L.S.T. Ciney-Marche asbl
Rue de Monin, 96 - 5362 ACHET
Tél : 083/61.10.85
ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :
L.S.T. asbl
Luttes-Solidarités-Travail
Rue Pépin, 64 - 5000 NAMUR
Tél: 081/22.15.12
namur@mouvement-LST.org

A Tubize:
Claire et Jean-François Funck
Rue du Centre, 19 - 1460 Virginal
Tél. : 067/64.89.65
tubize@mouvement-LST.org

adresse du site LST

www.mouvement-ist.org

Chers lecteurs
N'hésitez pas à nous contacter...
Nous attendons vos articles,
vos remarques,
un petit coup de fil...

Traitement des photos et impression :
IMPRIBEAU Ste-Ode • 061/68.88.35

Avec le soutien
de la Communauté française (Ministère de
la Culture et des Affaires Sociales)
et de la Région wallonne (direction générale
de l'économie et de l'emploi).

Bonne lecture !